

Critique de *Magica Forti* ¹

par Jean Bouhier ²

La nudité, le dépouillement d'un domaine de solitude glaciale font dire au poète :

*Sur la face d'un autre monde
le soleil est froid à cause de mon tourment*

Les vers sont acérés, imbriqués dans une construction où ne circule aucun sang. Ils ont perdu toute malléabilité et il faut se résoudre à les recevoir tel quels, à ne pouvoir en caresser que les contours au risque de s'écorcher ou de se perdre dans la déraison même devant un appel au secours :

*J'en appelle au monde
pour vaincre ma destinée.*

On connaît Roger Toulouse peintre, on le sait sculpteur. Il y aurait beaucoup à écrire sur l'unité de ses recherches, sur le parallélisme de démarches dans sa peinture, sa sculpture, sa poésie, mais on ne peut, aujourd'hui, se demander si le verbe ne tente pas de prouver que la matière est indomptable.

Est-il nécessaire de payer tribut aux épanchements du cœur pour mieux les enfermer, les cristalliser et les réduire à des silhouettes sans passions, sans possibilité d'évasion ?

Malgré tout, le langage de Roger Toulouse reste simple, avec des mots champêtres ou minéraux. On a l'impression d'assister non pas à un éclatement, à un épanouissement, mais simplement au soulèvement à peine perceptible du voile qui cache un intérieur replié, confidentiel :

*Le soleil sera une pierre gelée
perçant le ventre des vautours
la terre ouvrira sa réserve de silence
à chaque détour, de noires connivences*

Entre le «masque derrière un volet» et «le sommet qui va signifier le silence» ce sont des nuits de «rêves morderés» qui scellent le «grand départ» alors que :

*Là commence la peur
de l'homme accrochant ses lendemains
à toutes les ruelles traversées
par le voyageur surpris.*

(1) Roger TOULOUSE, *Magica Forti*, avec une illustration de l'auteur - Poèmes - José Millas-Martin éditeur - Paris, 1976.

(2) Texte publié par la revue de création poétique *Le Temps Parallèle* n°14 - Nîmes, 1977.

A René Guy CADOU

*Des planches et des trous il n'y aura plus de dimanche
pour les cailloux qui bordent l'école blanche
les cierges étincellent dans nos gorges ployées
par les vent qui souffleront encore des années,
mais Cadou s'est envolé pour nous dans la vallée.*

*En nous regardant il a jeté la Poutre du temps
pour asseoir nos rêves abandonnés
aux pluies qui tachent la face des villages
bourgeonnant sur l'immense bocage.*

*Toutes les cordes sont déliées
d'un matin qui sent le printemps.
Ce n'est plus la peine de garder la primevère
dans la poche du costume d'hiver
le gel apporte à notre cœur le pain
d'un pâte qui a perdu son levain.*

Roger Toulouse, poète

Roger TOULOUSE
Magica Forti, 1976

José Millas-Martin éditeur, Paris.

